

UN BAVARD

C'est le révérend M. Gorman, ministre protestant de l'église Grace, d'Ottawa.

Dans une de ces homélies bibliques autant que populacières qu'il débite à ses clients, il a déclaré que les diverses questions qui divisent si malheureusement les deux races n'étaient pas du domaine politique, mais du domaine religieux. Et, avec un à propos charmant, il a rappelé le combat des plaines d'Abraham, en insinuant que si les catholiques ouvraient la bouche trop grande, une seconde représentation de cette réjouissance publique pourrait être donnée.

Nous ne voyons rien dans cette grotesque colère du révérend qui soit de nature à éveiller celle des Canadiens-français. C'est du verbiage, rien de plus, et il faut, croyons-nous, être plus sot que ce goujat pour prendre la chose au sérieux.

Les provocations ou les malhonnêtetés d'un prédicant quelconque nous font hausser les épaules. Elles ne valent même pas un coup de botte au cul.

CORRESPONDANCE

A M. G. D.—Non, certes, nous n'avons pas perdu la question de vue. Nous attendons les documents promis par notre correspondant de Rome. Ceux que vous nous avez communiqués sont importants, sans doute, mais trop incomplets pour nous justifier d'entreprendre une pareille campagne. De telles parties ne doivent se jouer qu'à coup sûr.

PETITES ET GROSSES NOUVELLES

Au nombre des distingués convives de l'honorable M. Horace Archambault, procureur général, qui donnait un souper splendide en l'honneur de M. Louis Herbette, on remarquait M. Lawrence Wilson, marchand de liqueurs spiritueuses et siropeuses. La présence d'un commerçant si distingué ne déparait nullement l'élégance de l'assemblée.

Au contraire.

~~*

Coquille relevée dans le prospectus d'un de nos bons collègues ruraux :

“ Les élèves quittent, en toute saison, la cRasse à cinq heures.”